

Le Mercenaire au Sabre Loup

Carnage

Son souffle était court.

Il se tenait devant son oeuvre, empreint d'une satisfaction profonde. Sa lame était encore dégoulinante du sang de ses victimes, ruisselant comme la vie qui s'échappait des dernières, agonisantes. Il souriait devant un tel carnage, et l'oeil de rubis de son sabre illuminait le champ de bataille à la nuit tombante. Au loin, le premier éclair zébra le ciel, et, bientôt, les lourdes gouttes s'étalèrent sur la terre souillée.

Il restait debout, ignorant l'orage qui commençait, nettoyant à grand peine la scène macabre.

La soif avait enfin été repue ...

Son rire soudain et diabolique annihila la foudre qui se déchaînait. Ses cheveux blond, trempés, retombaient devant ses yeux vides dont le bleu avait été remplacé par une lueur rouge sang.

Il avança vers sa dernière victime encore en vie. A terre, une blessure profonde sur le flanc, il fixait du regard son bourreau qui s'approchait. Pourtant, il n'y avait aucune peur en lui, juste une sensation d'échec. Il n'avait pas réussi, il n'avait pas su le sauver. Et cela avait coûté bien plus que sa vie fuyante.

Les deux hommes s'observèrent sous le déluge.

- Il te possède ... j'ai échoué ... dit faiblement celui à terre.

Le sourire du blond s'agrandit :

- Qui te dit que ce n'est pas ce que j'ai toujours désiré ...

- Non, je ne le crois pas ! Tu dois encore combattre ... ne le laisse pas te dominer ... coupa le blessé, usant ses dernières forces.

- Tu désirais plus le sabre que sauver mon âme ! Mais lui m'avait choisi ! Adieu mon ami ... adieu Ezon !

- Ylan, non !

Ses mots se perdirent dans le rire du blond, alors que la lame à tête de loup s'enfonçait dans sa poitrine, et que l'oeil de rubis brillait comme jamais.

Il se leva en sursaut, haletant.

Il était en sueur, troublé par ce cauchemar qui le hantait depuis plusieurs nuits.

Son premier réflexe fut comme toujours de se retourner vers son compagnon, qui semblait dormir paisiblement.

Sa main encore tremblante rencontra la poignée de son sabre qu'il ne quittait jamais. L'observant un instant, il remarqua la faible lueur de l'oeil de rubis.

Ylan se leva en silence, et, passant devant le feu mourant, s'avança vers le ruisseau proche.

Le contact de l'eau glacée sur son visage le calma. Il observait la forêt sous le ciel nocturne. Seules les chouettes semblaient partager son trouble présent, le gratifiant d'un hululement plaintif. Il s'aspergea à nouveau le visage, espérant effacer les dernières images de ce mauvais rêve.

- Insomnies ? lança une voix, derrière lui.

Par réflexe, sa main saisit la poignée de son sabre, mais il se ravisa en voyant s'approcher Ezon.

- Je t'ai réveillé ... désolé. répondit-il.

Son compagnon le regardait avec une sorte de compassion qui le gênait.

- Ne t'en fais pas, j'ai l'habitude de ne dormir que d'un oeil en ta compagnie.

Ylan l'observa, un peu décontenancé, puis sourit. L'homme brun fit de même, mais son sourire se dissipa rapidement :

- Tu veux en parler ? demanda-t-il.

- Hein ? De quoi ? répondit le blond.

- De ce qui trouble ton sommeil.

- En plus de ne pas avoir besoin de sommeil, tu as aussi des talents de devin ... enchaîna Ylan.

Son compagnon accompagna cette touche d'humour en s'asseyant à ses côtés :

- Penses-tu que je ne t'ai rejoints que pour t'empêcher de finir pendu, sans un sou, à cause d'une femme ?

Le blond éclata de rire :

- Que ferais-je sans toi Ezon ?

Le silence s'abattit de nouveau.

- Je pourrais t'aider, ... parle-moi.

Ylan leva les yeux vers le ciel étoilé quelques secondes, puis se remit debout d'un geste athlétique :

- Une bonne nuit de sommeil sur un vrai matelas, sous un toit, avec de belles filles, un repas chaud et de la bière ! Voilà ce qu'il me faut ! lança-t-il, avec un grand sourire.

Ezon savait qu'il n'en tirerait rien de plus cette nuit, alors il enchaîna :

- Si tu daignais accepter un contrat, nous aurions de quoi !

Le blond fit un grand geste théâtral :

- On ne nous propose que travaux des champs et escorte de jeunes filles ... prête à se marier ! Rien qui ne vaille nos talents de mercenaire !

Le brun se releva à son tour :

- C'est pour cela que nous sommes ici. J'ai entendu dire que la région était la proie d'une bande de voleur. Les gardes des villes les plus proches ne veulent pas se déplacer.

- Ha ! Voilà enfin une mission digne de ce nom ! Qu'attendons-nous ?

- Le matin ! Je nous vois mal arriver en pleine nuit alors qu'ils redoutent les voleurs. Ils ont peut-être la lame facile.

Ylan se remit à rire :

- C'est bien ce que je disais, que ferais-je sans toi Ezon !

Puis, il remonta vers le campement.

Le brun l'observa, remarquant la lueur mourante de l'oeil de rubis.

Les deux mercenaires avaient quitté les grandes forêts de feuillus de la plaine, et s'avançaient maintenant au travers des mélèzes, sur un sol de plus en plus escarpé et pentu. La montagne s'élevait de toutes parts, et les premiers sommets aux neiges éternelles apparurent devant eux. Le chemin, bien que nettement tracé, était recouvert d'un tapis d'aiguilles sèches, qui cachait les racines effleurantes et les pierres. Ylan trébucha une nouvelle fois, et poussa un juron qui offusqua un couple d'oiseau qui s'envola :

- J'espère que ton information vaut la peine ! Si au moins nous avions encore nos montures ...

- Elles ont payées ton dernier coup d'éclat, je te rappellerais. enchaîna Ezon.

Le blond poussa un nouveau juron :

- Ces vauriens de soi-disant mercenaires m'avaient mit en rogne ! Ce n'est pas ma faute si l'aubergiste m'a désigné comme fautif devant les gardes !

Le brun secoua la tête sans répondre. Ses yeux se tournèrent vers les hauts sommets. Ces paysages réveillaient en lui un sentiment profond et incompréhensible. Une partie de son esprit s'était mise en alerte, sentant un danger proche. Peut-être n'aurait-il pas dû accepter cette mission, et plutôt s'occuper de son compagnon. Mais celui-ci ne semblait pas encore prêt à se confier.

Un nouveau juron fusa :

- Saleté de racine ! lança Ylan. Dis-moi Ezon, es-tu sûr que ce village est par là ? Je comprend pourquoi personne ne voulait y venir !

Quelques heures plus tard, tout deux furent surpris du spectacle qui s'offrit à leurs yeux. Contre toute attente, le sentier accidenté les avait mené au coeur d'une vallée glaciaire. Niché au pied d'un des versants des hauts-sommets, un village s'étalait, baigné dans la lumière du soleil qui se reflétait sur les toits d'ardoises, scintillant comme de l'argent.

De nombreux champs occupaient l'espace laissé par le glacier qui avait reculé depuis longtemps, et que l'on apercevait à peine au loin. Sur les autres versants, les pâturages alternaient avec les forêts de résineux. Un torrent d'eau grise rugissante scindait la vallée, disparaissant sur leur droite.

- Incroyable ... dit soudain Ylan, puis, se ravisant, il ajouta :
 - Y a-t-il seulement une bonne auberge dans ce coin paumé ?
- Ezon ne pu s'empêcher de rigoler :
- Avançons, nous verrons bien !

L'accueil fut plutôt froid.

Les travailleurs des champs, tout comme les quelques villageois dans les rues, observaient les nouveaux-venus du coin de l'oeil, sans dire un mot.

Le village s'étendait plus qu'il ne l'avait cru au premier abord. Il y avait de nombreux commerces et artisans, et même plusieurs auberges. Apparemment, malgré son éloignement, cette petite ville semblait une place en plein développement.

- Bon, et maintenant ? lança Ylan, croisant le regard suspicieux d'un villageois.
- Trouvons le bourgmestre, il nous renseignera sur sa requête. répondit le brun, désignant une place devant eux.

Ils attendaient depuis plusieurs minutes dans une grande salle où de nombreux trophées d'animaux s'étaient étalés sur les murs : bouquetins, rapaces, et même une tête d'ours.

Une porte s'ouvrit enfin, et un homme d'âge mur, le crâne dégarni et le ventre débordant de son pantalon en sorti. Il étudiait les deux compagnons d'un air dédaigneux :

- Vous vouliez me voir ? dit-il enfin.

Ylan et Ezon se regardèrent, et le blond tourna sa tête en signe d'indifférence. Ezon s'avança vers l'homme :

- Nous avons entendu dire dans la plaine que vous cherchiez de l'aide pour une mission.

Le bourgmestre étudia de nouveau les deux hommes avant de répondre :

- Peut-être ...

Ylan se retourna vivement, et prit à parti le gros homme :

- Écoutez, nous n'avons pas fait tout ce chemin pour supporter vos sous-entendus ! Apparemment nous sommes les seuls mercenaires qui aient daigné se déplacer. Et ce n'est pas chose facile vu votre emplacement ! Alors, soit vous nous en dites plus, soit nous repartons, et, soyez sûr alors, que plus personne ne vous viendra en aide !

Sur ces paroles, et devant le silence de l'homme abasourdi, le blond prit Ezon, lui aussi décontenancé, par le bras, et le tira vers la sortie.

- Attendez ! cria alors le bourgmestre. Venez, suivez-moi. finit-il avant de les inviter dans la pièce voisine.

Le bureau était rustique, rempli de divers parchemins. Le gros homme s'assit derrière sa table de travail, reprenant :

- Je suis désolé pour l'accueil, mais notre problème est sérieux, et nous ne pouvons faire confiance aux premiers venus.

Les deux compagnons se regardèrent, et laissèrent l'homme continuer :

- Depuis plusieurs mois, une guilde de voleur pille la ville. Ils sont rapides et organisés, et nos concitoyens en ont assez. Le commerce commence à en pâtir.

Ezon fixa Ylan un instant. Celui-ci acquiesça en silence, laissant le brun répondre :

- Nous vous aiderons, dites-nous où les trouver.
- C'est là notre problème, personne ne les voit, ils agissent de nuit et nous ne connaissons pas leur cachette.
- Alors nous les débusquerons. Combien offrez-vous ? termina Ezon.

Le gros homme parut soudain nerveux :

- Hé bien, heu, c'est à dire que nous ne sommes pas très riche ... cent pièces d'or.

Ylan éclata d'un rire gras :

- Bien tenté !

Le bourgmestre sembla ne pas comprendre. Le blond continua :

- Allons, j'ai vu votre ville, vous jouissez d'un bon emplacement, trop loin d'une cité pour être redevable d'un impôt. Par contre, vous exportez beaucoup : bois, bétail, céréales, comme le

montrent vos hangars et les barges sur le torrent. Ne nous faite pas avaler cela !

Ylan ignora le regard acéré de son compagnon et enchaîna :

- Cinq cents pièces d'or de suite, cinq cents autres lorsque nous en aurons fini ... sans oublier un gîte et un couvert pour le temps où nous resterons !

L'homme gras sembla effaré, et son interlocuteur ajouta :

- A prendre ou à laisser !

Sans réponse de sa part, Ylan prit de nouveau Ezon par le bras et fit mine de s'éloigner.

- C'est bon ! C'est d'accord ! lança le bourgmestre.

Le blond afficha un large sourire à son compagnon avant de se retourner :

- Bien, vous venez d'engager les meilleurs mercenaires du pays ! Vous ne serez pas déçu !

A contrecœur, son interlocuteur reprit :

- Combien de chambres dois-je réquisitionner ?

- Deux ! Et les meilleures ! répondit Ylan avec enthousiasme.

Le bourgmestre resta interdit :

- Vous, ... vous n'êtes que deux ?

Le blond sourit en s'éloignant :

- Oui, mais nous valons largement une compagnie entière de soldats !

- Je l'espère, car à ce prix là, je ne veux aucun prisonniers !

Ezon se retourna pour voir l'expression sur le visage de l'homme, il avait repris un air glacial. Ylan avait feint de ne pas entendre et repartait. Sans ajouter un mot, le brun suivi son ami.

- Pas de prisonniers ? Cela dépasse notre ligne de conduite ! dit-il au blond, en le forçant à se retourner, une fois dehors.

- Ce ne sont que des voleurs, ils n'hésiteront pas à nous tuer eux-aussi ! répondit-il en se libérant, clôturant toute autre discussion.

Ezon se senti trompé et mené en bateau, mais il ne pouvait pas y faire grand chose pour le moment, refoulant son sentiment de malaise.

- Je retire ce que j'ai dit, tu as très bien choisi la mission ! lança Ylan, alors qu'il lorgnait sur la serveuse qui venait de lui servir sa troisième chope.

- Ton coup de bluff aurait pu tout faire échouer ! répondit Ezon, plus sombre que jamais. Et peut-être cela aurait mieux valu ...

- Allons, sois content, nous venons de signer un contrat juteux !

- Il s'agit d'une mission dangereuse ! Une guilde de voleurs ... Tu connais ces gens, ils ne rigole pas si on les attaque directement ! Et puis ce bourgmestre ...

- Tu es vraiment rabat-joie, et tu ne sais pas ce que tu veux ! Allez, on s'en sort toujours, non ?

Le brun ignora la remarque, son impression de danger était grandissante, et il n'aurait su dire si elle avait un lien avec cette mission ...

- Comment comptes-tu trouver leur repaire. Demanda finalement Ezon après un moment de silence.

- Laissons-les venir à nous !

- Tu appelles cela un plan ?

- Profite un peu de ce repos mérité, ... je vais enfin pouvoir dormir sur un matelas, ... et en bonne compagnie ! Termina Ylan, en donnant une tape sur les fesses d'une autre serveuse qui n'en sembla pas du tout outrée, lui souriant même.

Ezon écarta sa chope et se leva, un peu dégoûté :

- Je vais dormir.

- Bonne nuit ! ajouta le blond avec un sourire qui paru suspect pour le brun.

Laissant la cohue de la salle principale, il gravit les étages afin de rejoindre les chambres, au second. L'aubergiste leur avait certifié qu'elles étaient les plus confortables. Mais Ezon s'en fichait, seul l'importait de finir ce travail au plus vite, et de comprendre ce qui le troublait.

Perdu dans ses pensées, il ouvrit machinalement la porte, et la referma derrière lui. La pièce était obscure, aucune bougie n'y était allumée. Il jura contre l'aubergiste.

- Bonsoir beau brun ...

La voix surprit Ezon. En un éclair, la pointe de sa rapière traça droit vers l'emplacement d'où provenait le son. Un petit rire surgit, suivit d'un craquement d'allumette. La flamme naissante révéla le visage d'une jeune femme, ses longs cheveux brun retombant sur son corps nu. Elle était étendue sur le lit, et l'invita à avancer, tout en écartant la lame d'un geste doux et sensuel.

- Que faites-vous ici ? lança Ezon, troublé par la beauté et la nudité de la femme, détournant légèrement le regard.

- Il semblerait que votre compagnon s'inquiète énormément pour vous ... alors il m'a demandé de vous ... faire oublier vos soucis. répondit-elle en s'allongeant de nouveau sur le lit, après avoir allumé une chandelle. Ezon rengaina sa rapière et fixa la jeune femme :

- Vous le remercieriez pour cette attention, ... mais le moment est mal choisi ...

Sans laisser le temps à son interlocutrice de répondre et d'user de ses charmes, il enchaîna en se dirigeant vers la porte :

- Gardez la chambre et réclamez-lui votre dû pour le dérangement ... termina-t-il avant de sortir, ignorant la réflexion outrée de la femme.

Ezon s'avança dans le couloir vers la terrasse collective qui dominait la ville. Il aurait dû prévoir le geste d'Ylan, et, non pas qu'il rejette les plaisirs charnels, il préférerait cependant garder l'esprit clair alors que son malaise devenait presque oppressant.

L'air frais cingla sur son visage. A cette altitude, le vent descendant des montagnes était glacial la nuit tombée, mais il ignora la morsure du froid qui ne le gênait pas. Il prit place sur l'un des bancs qui entouraient les tables de bois massif, elles accueillaient la journée de nombreux villageois venus se restaurer. La vue y était magnifique, même de nuit, car la lumière de la lune se réfléchissait sur les sommets aux neiges éternelles, tout comme sur les toits de la ville, encore active et bruyante. La quiétude prit le dessus rapidement, et Ezon s'assoupit, appuyé le dos sur le mur de bois.

Quelque chose le réveilla.

Le silence était retombé sur la ville, et la lune avait disparu derrière les montagnes, laissant le paysage dans les ténèbres. Ezon avait cependant toujours eu une vision plus fine que les autres, même la nuit. Il parvenait à discerner les toits des maisons environnantes, et fouilla du regard pour découvrir ce qui l'avait tiré de son sommeil.

Soudain, il croisa la course d'une silhouette. Pas très grand, sûrement cachée sous une cape, elle sautait de toiture en toiture, ne faisant qu'un léger crissement sur les ardoises. Ezon observa ce manège quelques secondes, sans bouger. Lui aussi étant noyé dans l'obscurité, il avait peu de chance d'être vu.

Moins d'une minute plus tard, une seconde silhouette rejoignit la première, celle-ci portait un sac sur son épaule. Une troisième apparue, elle aussi portant un sac. Elles repartirent ensemble. Ezon se leva en silence pour mieux observer. Les trois silhouettes venaient de sauter à terre, et allaient disparaître dans la forêt toute proche.

Il n'avait plus de doute, c'était les voleurs pour lesquels ils avaient été engagé. S'il ne voulait pas perdre leurs traces toutes fraîches, il fallait se lancer à leur poursuite immédiatement.

Ezon courait dans le couloir, et ouvrit la porte à la volée. Un cri d'indignation s'éleva, puis la tête blonde apparue entre les deux jeunes femmes, dont l'une était celle qui l'avait accueilli dans sa propre chambre :

- Ezon ? Tu as changé d'avis ? Et bien c'est trop tard maintenant ! lança Ylan.

- Idiot ! Les voleurs viennent d'agir, il faut les pister au plus vite ! répondit-il.

Le blond regarda son compagnon fixement avec une expression indescriptible sur le visage, puis, écarta finalement les deux femmes en disant :

- Désolé mesdames, il semble que le devoir m'appelle !

Il enfila ses vêtements en quelques secondes et suivit son ami, non sans envoyer un baiser aux deux créatures dénudées qui rigolaient.

Descendant les marches quatre à quatre, Ylan protesta :

- Ne crois-tu pas que cela aurait pu attendre demain, ... ou une autre nuit ? Après tout, ils n'en sont pas à leur coup d'essai, ils auraient sûrement récidivé !

- Bien sûr, et tu voudrais vivre au crochet du bourgmestre tout ce temps ? Plus vite nous en aurons fini, plus vite nous quitterons ce trou à rat comme tu le désignais !
- Pfft ! J'étais justement en train de changer d'avis ! Tu me gâches vraiment tout le plaisir !

Il sortirent dans la rue déserte. Toute la ville dormait paisiblement, les méfaits des voleurs n'avaient pas encore été découverts. En un sens, cela arrangeait les deux compagnons, leurs cibles seraient moins méfiantes. Aussi silencieusement que possible, ils prirent la piste des voleurs. Ezon partit en tête, plus apte à traquer une proie dans des ténèbres aussi profondes. Tout indiquait que leurs cibles étaient reparties au cœur de la forêt jouxtant le village. Dans cette immensité, il aurait été impossible de retrouver qui que ce soit, mais Ezon semblait ne pas s'en inquiéter, suivant visiblement un chemin précis. Ylan laissait faire son compagnon, gardant le silence. L'environnement lui paraissait subitement oppressant, et une tension incompréhensible s'était emparée de lui.

Il avancèrent ainsi pendant plus d'une heure, avec pour seule compagnie les bruits de la nuit, et leurs pas sur le parterre végétal. Ezon leva soudainement le bras en signe d'arrêt, et se rapprocha de son ami, lui murmurant à l'oreille :

- A partir d'ici, les traces se séparent ...

Ylan scruta les alentours sans pouvoir percevoir les ténèbres.

- Crois-tu qu'ils nous aient vu ? Veulent-ils nous perdre ?

Le brun fixa chaque fourré tour à tour :

- Ils ne veulent sûrement pas que l'on s'approche plus de leur repaire ...

Une voix s'éleva soudainement :

- Restez où vous êtes, nous vous cernons ! Déposez vos armes !

Les deux compagnons cherchèrent à discerner d'où provenait la voix sans y parvenir. Ylan souffla à Ezon :

- Des renforts les auraient rejoints ?

- J'en doute ... répondit le brun, évaluant la situation.

- Alors ils ne sont toujours que trois ... Ils veulent jouer le bluff ...

Le blond dégaina son sabre.

- Ylan ! Ne fais rien d'inconsidéré ! Nous ne connaissons rien de leurs forces ! lança Ezon.

La voix s'éleva de nouveau, d'un ton étrangement nerveux :

- N'avancez pas ! Nous vous aurons prévenu ! Repartez !

Cette fois-ci, Ylan avait perçu d'où elle provenait, et se dirigea sans hésitation vers elle.

- Stop ! Arrêtez ! dit la voix de moins en moins assurée.

En entendant cela, le sourire du blond réapparut.

C'est à peine s'il perçut le sifflement qui le dépassa. Il eut juste le temps de se retourner pour voir son compagnon s'effondrer.

Un étrange déclic s'initia dans son esprit : au lieu d'accourir vers lui, il fixa l'origine du tir, et fonça sans réfléchir, ignorant le fait qu'un autre projectile pourrait le toucher à son tour.

- Pourriture ! Vous allez me le payer !

Ezon n'avait rien vu venir.

Surpris par la douleur et le choc, il s'était retrouvé à terre. Il fixa ahuri la flèche qui s'était plantée dans son bras gauche. S'il avait agi d'un carreau d'arbalète, son bras aurait été arraché. Mais là, c'était à peine si elle avait traversé sa chemise.

Il était néanmoins à terre, Ylan avait disparu, et il entendait des pas se rapprocher. Leurs lames auraient sûrement plus d'effets que leurs flèches.

Ezon se releva d'un bond, arrachant la flèche.

Un affreux doute s'empara de lui alors qu'il voyait le simple bout de bois taillé : la pointe ne comportait pas de métal, elle avait juste été durcie par le feu. Une telle flèche n'était bonne qu'à chasser le petit gibier ...

Deux personnes semblaient venir dans sa direction. Il dégaina sa rapière, mais son réflexe fut

différent de celui de son compagnon : il savait que quelque chose clochait !

La flamme parcourue la fine lame tel un serpent, illuminant tout les alentours. Les deux silhouettes, surprises, s'arrêtèrent. Ezon pointa son arme vers l'une d'elle. La lueur éclaira le visage, et le brun écarquilla les yeux de surprise en lâchant :

- Mais ... vous n'êtes que des enfants !

Devant lui se tenait un adolescent d'à peine quatorze ou quinze ans, paralysé de terreur, un simple couteau de chasse brandit maladroitement pour faire en effet qui laissait à désirer. Ezon dirigea la lumière vers le second qui n'avait pas bougé. Sa crainte se confirma en voyant un gamin encore plus jeune, un arc artisanal dans les mains.

- Vous ... vous n'irez pas plus loin ... essaya de marmonner avec peu de confiance le premier.

Le brun ignora cette réflexion courageuse et enchaîna, baissant un peu sa lame :

- Allons, ne craignez rien ...

Mais soudain, son inconscient réalisa la gravité de la situation : Ylan ignorait à qui il avait à faire, et cherchait une vengeance illusoire, poussée par la volonté du bourgmestre de ne faire aucun prisonniers.

- Ne bougez pas ! cria-t-il aux deux enfants qui restèrent interdit, avant de se précipiter à la suite de son compagnon.

Son mauvais pressentiment grandissait à chaque pas : aveuglé par la soif de combat, Ylan risquait de commettre un meurtre horrible.

Il traquait sa proie.

Son sourire était froid, il savait qu'il se rapprochait sans mal. Cette chasse était trop aisée, mais sa lame allait enfin pouvoir sentir la chair et le sang. L'attaque sur son ami n'avait été qu'un prétexte, d'ailleurs, s'il avait vraiment été son ami, il serait resté auprès de lui pour le secourir et le protéger. Non, au lieu de cela, il poursuivait une ombre. Sa lame le guidait, et cela il n'arrivait pas à le combattre.

La silhouette trébucha sur une racine. Ylan exhala de satisfaction dans un sourire inhumain. Il la laissa se relever. Face à lui maintenant, elle tenait quelque chose de métallique, bien trop petit pour une épée, mais qu'importe, il ne cherchait pas le combat, cette nuit, il voulait tuer !

Ignorant la main tremblante de son adversaire, son silence, et l'énorme avantage qu'il avait sur lui, le blond réalisait à peine ce qu'il faisait. Sa conscience n'était plus sienne. La pitié n'était plus de mise, le bourgmestre ne voulait aucun prisonnier : la mort et le sang était la seule réponse qu'il cherchait, lui, ou son sabre.

Ylan n'entendit pas son nom, ce cri désespéré en travers de la nuit.

Son adversaire, lui, avait réalisé, et fit un mouvement. Ce fut son erreur.

Le blond fondit sur lui. Son plaisir fut suprême lorsqu'il senti le métal pénétrer sans peine dans le ventre de son adversaire.

L'oeil de rubis s'illumina goulûment, noyant la scène d'une lumière écarlate.

Alors il vit.

Il vit le visage de sa victime, le visage d'un enfant, la terreur dans ces yeux trop jeunes.

Quelque chose céda à ce moment-là. Peut-être sa propre conscience ...

Ezon courait comme si sa propre vie était en jeu.

Il fallait qu'il arrive à temps, il savait que son compagnon n'était plus lui-même.

Il les aperçu enfin : deux silhouettes dans la nuit, se faisant face. Il cria de toute ses forces, de tout son être.

Et la lumière engloba toute la scène, cette lumière vorace, qu'il savait issue du sabre.

Il était trop tard.

Son regard croisa celui du garçon qui s'effondra dans les bras d'Ylan. Contre toute attente, son compagnon avait retenu ce corps avant qu'il ne tombe.

Ezon s'arrêta devant eux.

Les yeux de son ami étaient vides. Ceux de l'adolescent déjà vitreux. Seul l'oeil de rubis de la garde

en tête de loup du sabre exaltait sa joie, irradiant la scène de sa couleur macabre.

Le brun s'agenouilla devant celui dont la vie s'écoulait le long de l'avidité de la lame. Il eut encore la force de murmurer quelques mots :

- Je ... devais les protéger, ... les nourrir, ... nous ne faisons aucun mal ...

- Mick !

Ezon se releva précipitamment pour empêcher les deux autres garçons de contempler la mort de leur ami. Malgré leur peur, ils l'avaient suivi.

- C'est trop tard ... dit machinalement Ezon, fuyant leurs regards. C'est un ... accident.

Le plus grand des deux prit l'autre dans ses bras pour lui cacher le spectacle et s'adressa au brun :

- Nous savions que cela arriverait ... il nous avait prévenu du danger ... qu'allez-vous faire de nous ?

La réflexion prit Ezon au dépourvu et il les regarda, interloqué :

- Mais qui êtes-vous ? Nous poursuivions des voleurs ... nous ne savions pas ... pourquoi faire cela ?

- Pour survivre ! Nous avons été exilé de la ville .. d'autres sont orphelins ou rejetés ...

- Ils y en a d'autres ? répliqua Ezon, décontenancé.

Le garçon sembla hésiter à répondre, alors le brun s'agenouilla pour être à sa hauteur, et prit une voix aussi compatissante que possible :

- Je vous l'ai dit, nous ne vous ferons rien ... nous avons été trompé ... On pensait suivre des truands en arme ...

Son interlocuteur l'étudia un instant, puis leva finalement un bras dans une direction :

- Nous sommes près d'une trentaine dans un camp par là ...

Ezon contenait difficilement la colère qui bouillait en lui, le bourgmestre les avait mené en bateau. Pensait-il vraiment qu'ils se débarrasseraient d'enfants pour de l'argent ?

- Rentrez à votre campement ... réussit-il à dire aux deux garçons. Nous reviendrons plus tard pour vous aider ...

Les deux enfants regardèrent leur ami décédé, et le brun enchaîna :

- Nous nous occuperons de lui, n'ayez crainte ...

Ezon prit alors sa rapière et la tendit au plus grand :

- En gage de bonne foi, si nous mentons, tu pourras te venger.

Alors même que l'un des leurs venait de perdre la vie de la main d'étrangers, les garçons semblèrent accorder une certaine confiance aux deux hommes, et, prenant la rapière, ils disparurent dans les fourrés.

Trop de questions fusaient dans l'esprit d'Ezon, il avait préféré retourner auprès de son ami. Il réglerait chaque chose en temps voulu.

Mais à peine eut-il décidé cela, qu'Ylan poussa une plainte déchirante, emplisse de colère et de tristesse : il retira la lame du corps sans vie et la jeta au loin. Puis, le corps dans ses bras, il se releva, implorant son compagnon en silence, qui répondit :

- Nous avons deux mots à dire au bourgmestre.

Acceptant d'un hochement de tête, Ylan se dirigea vers le village. Ezon le suivit, mais s'arrêta devant l'arme laissée sur le sol, maculée de sang. Le sabre loup, satisfait, se taisait enfin, son oeil de rubis s'éteignant.

Il ramassa l'arme, dégoûté, sachant qu'il n'avait pu empêcher cela. Mais elle était trop importante, et trop liée à son ami pour l'abandonner. Plus que jamais, il voulait savoir ...

Ezon ouvrit la porte sans ménagement.

Le soleil levant emplissait la pièce. Le gros homme était déjà derrière son bureau, avalant un solide petit-déjeuner. Il les regarda entrer, intrigué. Ses yeux s'écarquillèrent en voyant le cadavre dans les bras d'Ylan :

- Vous les avez trouvés ? C'est magnifique ! J'ai bien fait de vous engager !

Ce fut le brun qui déchaîna sa colère, le blond restant impassible, le corps sans vie entre ses mains.

Ezon traversa la pièce en un éclair, souleva sans difficultés le bureau pour l'envoyer se fracasser sur le mur. Il dégaina le sabre de son ami, donnant un coup de pied dans la chaise du bourgmestre qui était resté paralysé de surprise. Poussé contre le mur à son tour, il se retrouva avec la lame pointée

sur sa gorge :

- Des enfants ! Vous nous avez envoyé traquer des enfants ! cria-t-il.

Le gros homme était complètement décontenancé, lorgnant sur la lame encore souillée, mais réussit à balbutier :

- Des ... des voleurs, ce sont des voleurs !

- Des voleurs ? Ils n'ont fait que vous dérober nourriture et matériel car vous les avez empêché de vivre ici ! N'ai-je pas raison ?

L'air du bourgmestre se fit dégoûté :

- Ils ne sont que des rebuts ..., incapable de travailler, ... des mendiants ...

Dans un cri de colère, Ezon le prit par le cou et l'envoya rejoindre son petit déjeuner dégoulinant sur le mur, sans aucun effort malgré son poids :

- Il était de votre responsabilité de les recueillir ! Et vous vouliez les éliminer ? Les faire disparaître comme de vulgaires déchets ... pas de prisonniers ... ! Vous mériteriez la mort sur le champs !

Quand vos concitoyens apprendront vos abominations ...

Le gros homme éclata d'un rire gras, ignorant sa situation délicate :

- Ces idiots sont les premiers à virer ceux qui les indisposent !

La boule de feu s'écrasa à quelques centimètres de la tête du bourgmestre qui se tut, soudainement livide. Le regard d'Ezon était devenu glacial :

- Où est l'argent de notre contrat ? demanda-t-il, sans préambule.

L'homme sembla ne pas comprendre. Cette fois-ci, ce fut un pic de glace qui se figea tout contre sa tête.

- Je ne le répéterais pas ! ajouta Ezon, la main lançant les sorts toujours levée.

Affolé, le bourgmestre indiqua une armoire de l'autre côté. Le brun s'y dirigea, ouvrit la porte et en tira de l'intérieur une bourse bien garnie.

- Le compte y est, n'est-ce pas ? enchaîna-t-il, sans vraiment attendre de réponse, ce que comprit l'homme qui balbutia des mots incompréhensibles. Ezon allait rejoindre son compagnon, quand il se retourna vers le bourgmestre, le regard acéré :

- Vous n'entendrez plus parler d'eux ... Mais si jamais nous avons échos de nouveaux agissements de votre part, et nous le saurons, soyez-en sûr, alors, tout ce que vous trouverez à votre réveil ne sera que cendres ... Me suis-je bien fait comprendre ?

Le gros homme posa sur lui un regard implorant :

- Mais ... comment ...

- Construisez à vos frais un orphelinat, un hospice ou toute structure pouvant venir en aide aux personnes en difficultés. Ainsi, vous aurez peut-être la chance de ne plus nous revoir !

Sur ces derniers mots, Ezon quitta la pièce, suivi par Ylan, le regard vide et resté silencieux, tenant toujours le corps dans ses bras.

Alors qu'ils approchaient de la forêt, Ezon observa son compagnon. Il se demandait si le fait de garder son acte barbare sous ses yeux était sa pénitence ou son calvaire, mais il ne déchiffrait aucune expression sur son visage refermé.

A peine s'étaient-ils enfoncés dans les bois, que les deux garçons qu'ils avaient quitté quelques heures auparavant, réapparurent. Ils observèrent les deux mercenaires un instant, sans savoir quoi faire. Mais le fait de voir le corps de leur malheureux compagnon encore en leurs mains sembla les décider à avancer.

Ezon leur parla d'un ton calme, en leur tendant la bourse :

- Voilà de quoi refaire votre vie et celle de vos amis loin d'ici ...

Les deux garçons regardèrent avec surprise ce présent, ouvrant la poche de cuir pour voir apparaître de nombreuses pièces d'or. Ils écarquillèrent les yeux et les relevèrent vers le brun :

- Mais ... pourquoi ?

Ezon se retourna vers son compagnon muet une seconde, et répondit aux enfants :

- Nous ne cherchons pas à réparer l'horrible erreur que nous avons commise ... seulement ... j'espérais croire que nous ne faisons pas ce travail uniquement pour l'argent, sans penser aux

conséquences. Et je veux encore le croire aujourd'hui. Notre route va sûrement changer à partir de maintenant ... et la votre aussi je le souhaite.

Les enfants se firent un signe de tête et répondirent :

- Venez !

Ils les menèrent sur plusieurs kilomètres, jusqu'à une nouvelle petite vallée, cachée par le relief. En son sein, se dressait un campement en mauvais état, semblant avoir été fait par divers assemblages de bois et toiles. Ezon jura intérieurement en voyant la misère qui y régnait : ce n'était pas seulement des enfants, mais aussi des vieillards, des estropiés et autres accidentés de la vie qui erraient là ...

Le plus jeune des garçons se plaça devant lui, lui tendant sa rapière :

- Avec votre aide, tous ici peuvent effectivement espérer une nouvelle vie ... merci. Que votre arme serve à cela ...

Ezon ne sut que répondre, reprenant son arme, et déplorant la vision de ce que l'humanité pouvait faire de pire en rejetant les siens. Il remarqua alors qu'Ylan partait vers les écarts du camp. Avant de le suivre, il répondit finalement aux garçons :

- Je vous le promet. Bonne chance.

Puis, il emboîta le pas au blond. Il avançait vers un petit champ où seuls semblaient pousser des monticules de pierres. Toujours sans dire un mot, Ylan déposa en douceur le corps sur le sol, puis s'empara d'une pelle qui traînait non loin, comme dans l'attente de servir rapidement. Il commença alors à creuser. Ezon se joignit à lui pour l'aider.

Lorsqu'ils eurent fini, ils contemplèrent avec gravité la tombe. Le brun posa sa main sur l'épaule de son ami, et ils repartirent en silence.

Ils ne stoppèrent que la nuit venue.

Aucun d'eux n'avaient dit un mot alors qu'ils s'étaient à nouveau engagé sur le sentier qui rejoignait les plaines. Ylan nettoyait à présent ses bras souillés de sang et de terre dans l'eau glacé du torrent. Ezon, de son côté, fit de même avec la lame du sabre loup.

Lorsque le blond se releva, son ami se tenait devant lui, tendant l'arme. Il la regarda quelques secondes avant de tomber à genoux. Malgré la nuit sombre, Ezon vit les larmes couler sur le visage d'Ylan alors qu'il gémit :

- Aide-moi ...

Le brun se mit lui aussi à genoux, plantant le sabre en terre, devant eux.

- Je suis là pour cela ! Je ne le laisserais pas te posséder, je te le promet ! Mais tu dois me dire ... tu dois tout me dire ...